

(Urtext.)

Ich bin ich auch der hundertjährigen Berliner Universität im Jahre 1910 leben.“ Und wenn ich Sie nun auf Sachen verwiesen habe, so antworten Schmoller aus seiner glatt ablehnung gegenüber Ihrer Einladung nur wiederholter Mahnungen des Herrn rausgetreten sei, und weil „ein nationalökonom, den ich kenne“, ihm zu gegeben habe, dass eine solche abhaltung gegenüber Kollegen nicht ansei. Ich weiss aber von keinem deutschen nationalökonom, der an Schmoller in eine geschrieben hat. Sollten Sie bei an mich gedacht haben, so allerdings Schmoller damals darauf gemacht, dass man in Frankreich ökonomischen Gesundheitsverhältnisse nicht fürte und die freundschaftlichen Beziehungen zu Frankreich es wünschenswert erliessen, dass nicht das Missverständnis komme, er bleibe Ihren Festen aus welcher Abneigung fern. Eben weil Frankreich liebt, hat er seinen an seiner Statt nach Paris ge wie ich Ihnen am 24. Oktober geant be.

Wie Sie mein Wort in Zweifel ziehen, Sie auch an Ihrer völlig falschen von Schmollers Rektoratsrede fest. ar Sinn ganz unzweideutig ist, wollen doch immer nicht erkennen. Sie stellen als eine Angriffsrede hin, während Verteidigungsrede gewesen ist. Oder Sie nicht wissen, was alle Welt weiss, die nationalökonomischen Gesinnungs in Deutschland Schmoller, mich und reunde seit 1870 mit demselben denun en Hasse verfolgt haben, dem Sie selbst Brief vom 15. Oktober huldigen, wo die methodologischen und sozialpoliti schen Freunde in Frankreich dem französischen Publikum als Mitschuldige des Pangermanismus denunzieren? Sie scheinen nicht zu wissen, dass die Vertreter der klassischen Nationalökonomie in Deutschland seinerzeit die Fernhaltung unserer Richtung als einer staatsgefährlichen von den Kathedern verlangt haben, und dass noch heute die im „Verein für exakte Wirtschafts-

(Uebersetzung.)

sante contre les banquets, ce qui a même nécessité mon absence au centenaire de ma propre université de Berlin en 1910.“ Voilà les faits. Mais lorsque je les présente à votre attention, quelle est votre réponse? Que M. de Schmoller n'était sorti de son attitude hostile à votre invitation qu'après des exhortations réitérées de M. Bellet et parceque „certain économiste allemand de ma connaissance“ lui avait fait remarquer qu'une attitude pareille n'était pas de mise envers des collègues. Je ne connais aucun économiste allemand, qui ait écrit à M. de Schmoller en ce sens. Mais c'est moi peut-être, que vous avez en vue, en parlant d'un „certain économiste allemand“. Eh bien, oui, j'ai écrit à M. de Schmoller, que son état de santé n'étant pas connu au dehors, il était désirable qu'aucun malentendu ne troublât nos relations amicales avec la France. C'est précisément parceque M. de Schmoller aime la France, qu'il a envoyé son successeur à Paris pour l'y représenter ainsi que je vous l'ai écrit le 24 octobre.

Mais de même que vous doutez de ma parole, de même vous continuez à fausser la pensée du discours, que M. de Schmoller a prononcé à l'inauguration de son rectorat en 1897. Quoique le sens de son discours en fut tout à fait clair vous vous obstinez à ne pas le saisir. Vous voulez qu'il soit agressif, lorsqu'il s'agissait d'une défense en réalité. Ou se pourrait-il, que vous ignoriez, ce qui est connu de tout le monde, que, depuis 1870, vos cosectaires économiques en Allemagne nous ont poursuivis, M. de Schmoller et moi ainsi que nos amis, des mêmes dénonciations haineuses, dont vous-mêmes vous vous rendez coupable dans votre lettre du 15 octobre? Vous y accusez devant la France de Pangermanisme ceux parmi vos compatriotes, qui en méthode et en politique sociale pensent comme nous. Il semble que vous ignoriez que les représentants de l'économie politique classique en Allemagne ont exigé depuis des dizaines d'années qu'on éliminât notre école des chaires des universités comme étant dangereuse pour l'état et la société, et que même à l'heure qu'il est les re-